

2015

4 /

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

DIRECTION DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE  
ET DE LA COLONISATION.



LE CHEF-D'ŒUVRE COLONIAL  
DE LA FRANCE  
L'ALGÉRIE



PAR

PAUL DESPIQUES

JEAN GAROBY

PROVISEUR

PROFESSEUR D'HISTOIRE

du Lycée d'Alger



ALGER

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ÉMILE PFISTER

9 Rue Trollier 9

1921



## AVANT-PROPOS

---

Cette brochure de propagande sur « L'AUTRE FRANCE » réunit en un petit nombre de pages, en une forme claire, l'ensemble des connaissances qu'un étranger homme d'affaires, que tout Français doit posséder sur l'Algérie.

Si l'Algérie ne trouve pas toujours au dehors les concours sur lesquels elle aurait le droit de compter, c'est qu'on procède, vis à vis d'elle, quelquefois par injuste indifférence, trop souvent par regrettable ignorance.

Il importe à la France et à l'Algérie de signaler cet effort de propagande au public français et de demander à chaque éducateur de lire ou de commenter cet ouvrage dans le milieu scolaire ou intellectuel dans lequel il exerce ses fonctions.

C'est le résultat espéré après l'envoi de la présente brochure.

3991301-486866

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

DIRECTION DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE  
ET DE LA COLONISATION

500  
COMMERCE  
LILLE  
20 15

LE CHEF-D'ŒUVRE COLONIAL  
DE LA FRANCE  
L'ALGÉRIE

PAR

PAUL DESPIQUES

JEAN GAROBY

PROVISEUR

PROFESSEUR D'HISTOIRE

du Lycée d'Alger

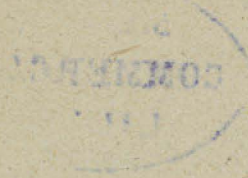


ALGER

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ÉMILE PFISTER

9 Rue Trolhier 9

1921



# LE CHEF-D'ŒUVRE COLONIAL DE LA FRANCE

## L'ALGÉRIE

---

A vingt-quatre heures de la France, à quinze heures de l'Espagne, à quelques heures de l'Italie par Tunis ; reliée aux premières par des bateaux rapides, à la seconde par un rail ininterrompu que prolonge une courte navigation, s'étend l'Algérie, pays de passé glorieux, de présent brillant et d'avenir prometteur. Ancien grenier de Rome, belle entre les plus belles colonies de l'Europe contemporaine, terre inspiratrice d'énergie et d'expérience, l'Algérie semble, au lendemain de la guerre, appelée à jouer vis-à-vis de la Métropole et dans le bassin de la Méditerranée un rôle de plus en plus considérable. La grande crise de la guerre a mis en lumière son importance, Les nécessités d'après-guerre donnent pleine valeur à ses ressources connues et légitiment les plus vastes espoirs sur ses ressources à connaître.

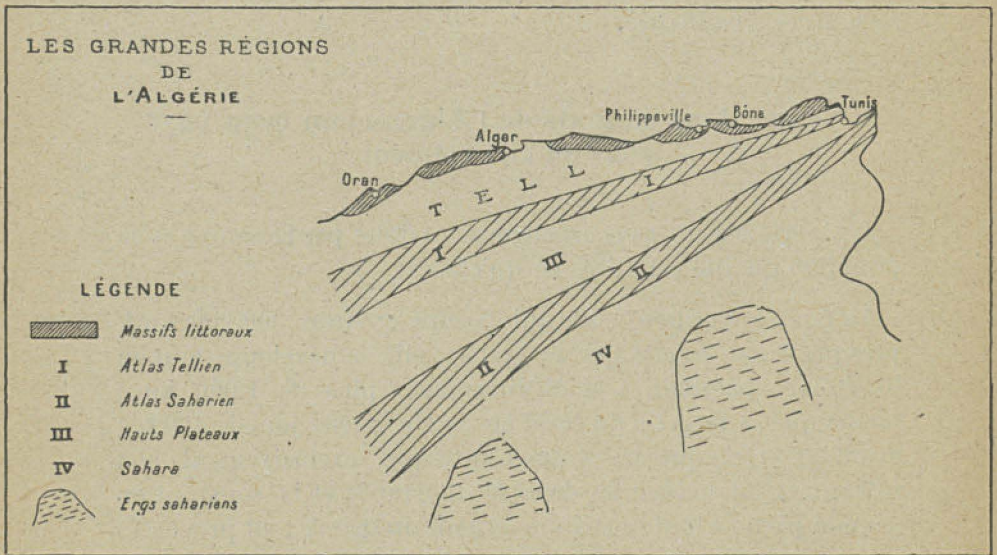
### I. — Les dons naturels de l'Algérie : un beau pays sous un ciel clément

L'Algérie est un pays excellemment doué par la nature et sa première qualité est d'être ce qu'elle est.

LE SOL. — Contrée vaste qui occupe environ 300.000 km<sup>2</sup>, presque aussi grande que la France, elle se développe tout en longueur, parallèle à la Méditerranée (plus de 1.000 km.) tandis que sa largeur du Nord au Sud n'excède jamais 400 k. ; avantage réel qui la soumet presque exclusivement aux influences adoucissantes de la Méditerranée et la soustrait en grande partie à la domination brutale du désert tout proche.

Son relief est assez accidenté pour varier les aspects et les aptitudes ; mais pas trop pourtant pour y rendre la vie pénible ou les communications difficiles. Deux grandes chaînes de montagnes qui prennent toutes deux le nom d'Atlas, courant d'ouest en est, la divisent en deux grandes zones parallèles : le Tell ou partie littorale et les Hauts-Plateaux, zone continentale. Les chaînes ont de 1.000 à 1.500 mètres en moyenne, et sont percées de gorges étroites qui constituent des passages. Une brousse vigoureuse, des forêts de pins, de chênes-lièges et par endroits, des cèdres les recouvrent. Le Tell est formé de larges plaines, que séparent de petits massifs montagneux ou des seuils accidentés. C'est un sol riche et parfaitement propre à la culture. Les Hauts-Plateaux enfin, sont, par suite de leur altitude (800 m.) et de leur situation entre deux chaînes montagneuses, une grande steppe qui rappelle, dans une certaine mesure, le haut plateau intérieur des Montagnes Rocheuses, grande étendue uniforme, sans relief appréciable, où apparaissent, de place en place, miroitant au soleil, de vastes cuvettes peu profondes où s'étendent de minces couches d'eau chargées de sel : « Les chotts ».

Au delà de la dernière ride de l'Atlas, vers le sud, s'éploie, à perte de vue l'immensité saharienne : Les grands plateaux rocaillieux de la « Hammada » et les vastes bas-fonds où chevauchent les grandes vagues de sable des « Ergs ».



Quant à la *Côte*, elle est généralement rocheuse, abrupte et peu accessible ; mais il se présente, à des distances à peu près régulières, de grands golfes à forme concave, prédestinés à devenir, par l'effort de l'homme qu'ils sollicitent, de grands ports et de grandes rades : Oran, Alger, Bougie, Philippeville, etc.

LE CLIMAT. — Ce qui donne à cette nature son caractère et sa note dominante, c'est le climat. Climat méditerranéen, dit-on ; oui, certes, mais avec des caractères tout particuliers, qui le différencient nettement des autres climats méditerranéens : du climat de l'Espagne ou de l'Italie, plus rigoureux et plus violent dans ses contrastes, du climat de la Grèce, sensiblement plus aride, du climat de la Méditerranée orientale, nettement chaud et sous l'influence des déserts voisins. Le climat algérien présente des caractères originaux : il est méditerranéen par ses traits généraux : pluies d'hiver, brèves, mais fortes et longues sécheresses de printemps et d'été, d'avril jusqu'en novembre ; forte et longue insolation, extrême luminosité et grande transparence de l'air. Nulle part plus qu'en Algérie, on ne peut apprécier la douceur captivante des hivers ensoleillés, des nuits d'un bleu profond et transparent, de l'éternel printemps.

Mais ce climat est aussi particulièrement riche en contrastes qu'il doit à la structure du sol et à son relief. Il y a en Algérie, toute une série de climats locaux et régionaux qui sont peut-être le secret de sa valeur agricole. Dans le Tell, c'est un climat proprement méditerranéen et exclusivement maritime : températures régulières et hivers doux, pluvieux, mais sans neige, des étés longs, sans pluie, mais humides ; un court printemps, pas d'automne.

Dans les parties plus hautes, qui appartiennent au Tell sans être encore du domaine des Hauts-Plateaux, le climat présente déjà des allures européennes : les chaleurs d'été sont plus élevées, mais plus sèches et plus brèves ; les hivers plus longs, plus froids et souvent neigeux ; l'année plus tranchée en quatre saisons distinctes, et la végétation traduit docilement ces conditions nouvelles ; les arbres fruitiers, le cerisier, le pommier, le poirier, le retard des périodes de maturation et de floraison rappellent de très près les latitudes beaucoup plus septentrio-

nales de la France. Enfin, sur les Hauts-Plateaux, les rigueurs de la température, alternativement très chaude le jour et très froide la nuit, subissant de très grands écarts entre l'été et l'hiver, tous effets ordinaires de l'altitude, la sécheresse de l'air, les pluies peu fréquentes par suite de la disposition du relief, tout cela provoque l'aspect ordinaire d'une région de pâturage extensif : l'herbe courte et vite desséchée, le sol sec, les longs parcours font de ce vaste domaine « le pays, par excellence, du mouton ».

Zones géog.	Altitude	Latitude	Temp <sup>re</sup> annuelle	Température du mois		Écart	Pluie en mm	Observations Date de la sai- son la plus pluvieuse
				+ chaud	— froid			
<i>Tell inférieur</i>	m.							
Oran.....	50	35°42	17°	24°6	12°	12°6	554	janvier
Alger.....	22	36°48	18°	25°	12°1	13°1	745	décembre
<i>Tell supérieur</i>								
Tlemcen.....	825	34°53	16°	25°3	8°3	17°0	662	mars
Mascara.....	580	35°26	17°4	27°	9°7	17°3	551	»
Constantine ..	660	36°22	14°	25°	6°	19°	632	janvier
<i>Hauts Plateaux</i>								
Sétif.....	1000	36°11	13°5	24°9	4°2	20°7	442	mars
Géryville.....	1306	33°45	13°7	26°5	3°1	23°4	350	»
Djelfa.....	1167	34°40	12°5	22°	3°9	16°1	»	»
<i>Sahara</i>								
Laghouat.....	770	33°48	16°9	28°8	6°9	21°9	198	février
Biskra.....	125	34°51	20°3	30°6	10°1	20°5	199	avril

Relief et climat font ainsi de l'Algérie une sorte de personne géographique d'allure particulière, de caractère bien original et de charme singulièrement séduisant. Mais cette personne ne s'offre pas, il faut la conquérir.

LES BEAUTÉS NATURELLES. — Au conquérant ou au nouvel immigrant elle s'est montrée et se montre toujours rebelle et hostile. Elle lui oppose son rivage peu hospitalier, ses chaînes



de montagnes, ses gorges peu pénétrables, ses défilés inquiétants, son isolement, sa brousse épineuse, son peuple mystérieux et fanatique. Mais pour qui sait ou ose la pénétrer, elle se montre aussitôt accueillante et captivante et de grandes beautés se révèlent au touriste et à l'amateur.

ALGER, d'abord, avec son caractère complexe de ville orientale et de capitale moderne, sa « casbah » médiévale et ses avenues bordées de magasins brillants, son grand port où se rencontrent des navires de toutes origines et de toutes nationalités, où règne la vie la plus intense. La MITIDJA, ou plaine d'Alger, où fleurissent les orangers, les roses, les géraniums et les jasmins, au pied des pentes neigeuses de l'Atlas. ORAN, place de commerce et de spéculation, sorte de vestibule du Maroc, où se brassent et se mélangent les races les plus diverses : Arabes, Espagnols, Français. MASCARA, rude et sévère capitale d'Abd-el-Kader. TLEMSEN, « la jolie », qui tresse autour de ses ruines, de ses mosquées et de ses maisons modernes, la guirlande fleurie de ses jardins et de ses olivettes, et, plus loin, vers l'Ouest, en suivant la voie ferrée, OUDJDA, qui est déjà le Maroc et encore le vieil Orient, avec des murailles et des créneaux où l'on voyait, il y a quelques années, des têtes fraîchement coupées, et aujourd'hui encore les crochets qui servaient à les suspendre.

En revenant vers l'Est, les gorges de la Chiffa, les Portes de Fer, toute la Kabylie, « Suisse algérienne », et CONSTANTINE, « la ville acropole », aussi farouche et personnelle que Tolède, coin de Castille transplanté en sol africain.

Par delà les hauts plateaux, à la limite du Sahara, à quelques heures des sourires de la Méditerranée, nous attendent les surprises fabuleuses des vertes et grandes oasis, contes des Mille et Une Nuits encore réels et vivants, BISKRA et TOZEUR, dans le Sud Constantinois, LAGHOAT, le M'ZAB dans le Sud Algérois, FIGUIG et COLOMB-BECHAR, dans le Sud Oranais : une forêt de palmiers dans une mer de roches ou de sables, et sous cette ombre chaude, de l'eau qui court, des jardins mystérieux et toute une vie compliquée et silencieuse.

LE TOURISME. — Par les beautés de ses sites et la variété de ses aspects, l'Algérie est un des pays les plus dignes de la curiosité et de l'attention des excursionnistes. Il y a, comme l'a montré

déjà la très rapide et très incomplète énumération donnée ci-dessus, beaucoup à voir et beaucoup à visiter. Sous la banalité des prospectus vulgaires, il y a la réalité qui ménage encore beaucoup de surprises et qui révèle beaucoup de nouveautés. C'est pourquoi l'Algérie, qui n'est habituellement fréquentée que par des hiverniers de choix ou parcourue à la hâte par des voyageurs de marque, devrait être un pays de grand tourisme, presque au même titre que l'Égypte.

Dans cette voie, il a été fait beaucoup par les pouvoirs publics, les syndicats d'initiative et les entreprises privées, et l'on peut aujourd'hui circuler très aisément dans toute l'Algérie : les bateaux sont confortables, les trains bien aménagés, les autobus nombreux, les voyages de circulations prévus et avantageux. Depuis cette année (1921), la Compagnie Transatlantique a mis en service de superbes cars entre Alger et Tunis, d'une part et, d'autre part, Alger et Casablanca, avec de vastes hôtels, luxueusement aménagés aux différents gîtes d'étape. C'est un très sérieux progrès.

Il y a encore plus et mieux à faire et l'industrie hôtelière peut trouver actuellement en Algérie un terrain presque neuf et d'exploitation intéressante. Si le touriste provoque l'hôtel, l'hôtel, par contre, crée les courants d'excursion et attire les touristes. Il existe en Algérie une circulation assez intense, des intérêts économiques assez puissants et des curiosités assez intéressantes pour justifier le genre d'entreprises en question.

LES RUINES. — Il n'y a pas d'ailleurs que la nature vivante, il y a *la nature morte*, nous voulons dire « *les Ruines* », vestiges d'un passé brillant et sur beaucoup de points encore énigmatique. Ces ruines sont nombreuses et de toutes époques : de l'époque romaine, de l'époque byzantine, de l'empire arabe, sans compter les vestiges trop oubliés de l'occupation espagnole et les souvenirs des débuts de la conquête française. Il y a en Algérie une riche matière pour l'archéologue (1), mais l'homme simplement curieux ou artiste ne peut manquer d'apprécier l'intérêt dans des paysages si divers et si particuliers de vieilles

(1) Il existe en Algérie un important « Service des antiquités romaines » qui est rattaché à l'Université d'Alger et qui est chargé de la direction générale des fouilles et de l'organisation des collections des Musées — A ce service est adjoint un service d'archéologie musulmane.

Ces deux services sont représentés par deux chaires distinctes à la Faculté des lettres d'Alger.

pierres ou d'antiques monuments, qui rattachent cette nature rebelle aux périodes les plus brillantes de l'histoire de l'humanité.

C'est le département de Constantine qui est le berceau et comme le nid des antiquités algériennes ; là sur le sol de l'ancienne « Numidie » se coudoient et voisinent les ruines les plus nombreuses et les plus diverses ; thermes, temples, basiliques, arcs de triomphe, théâtres, citadelles que l'on découvre un peu partout, à Tebessa, Khamissa, Lambèse, Djemila, Announa, et par dessus tout, à TIMGAD, inoubliable résurrection d'une ville antique, presque intacte, rivale de Pompéi et d'Herculanum.

Le département d'Alger est moins riche en souvenirs, mais ceux qu'on y rencontre sont des souvenirs de choix : à Cherchell, c'est un superbe aqueduc et un musée précieux où préside, parmi des pièces rares, la statue d'un Apollon resplendissant de jeunesse ; à Tipaza, des basiliques chrétiennes et des cimetières ; à Tizirt, sur le rivage kabyle, des ruines de colonnades qui se profilent au-dessus de la mer toute bleue aussi poétiquement que les ruines siciliennes de Taormina ; enfin, près d'Alger, au bord de la mer, le fameux tombeau de la Chrétienne dont le secret originel reste encore caché au milieu de toutes les légendes chrétiennes et arabes qui l'entourent.

A toutes ces richesses, le département d'Oran ne peut opposer que les ruines arabes de Tlemcen et de Mansourah, mais elles sont uniques.

Et nous passons sous silence les curiosités sans nombre de Constantine et d'Alger, leurs vieilles maisons et mille spécimens précieux (puits, fontaines, etc.) d'une architecture qui fut entre toutes personnelle et délicate.

S'il existe sous le ciel un pays propre, par mille avantages naturels, à attirer l'étranger, c'est donc bien vraiment l'Algérie. Mais cette séduction extérieure cache des qualités plus solides et plus réelles encore. Il y a des sujets d'intérêt beaucoup plus immédiats en Algérie et nous allons dire maintenant ce qui peut éveiller la curiosité et prêter matière à réflexion à l'homme d'entreprise et d'affaires.

## II. — UN SOL GÉNÉREUX

L'Algérie est, par excellence, un pays agricole. L'extrême diversité des conditions de son relief et de son climat la prédestine non seulement d'être un pays de forte production, mais encore un pays de productions variées. L'Algérie possède de grandes ressources et se trouve à l'abri du danger de la monoculture. La carte agricole présente à ce point de vue un bariochage très significatif, où l'on voit dominer les couleurs représentant les produits essentiels à un pays qui a l'ambition de jouer un rôle dans le commerce mondial : les légumes, le blé et les céréales, la vigne et le bétail.

Les régions agricoles sont d'ailleurs assez différenciées suivant les traits principaux du relief et du climat.

LES PRIMEURS. — Dans les plaines littorales ou sublittorales, c'est-à-dire situées immédiatement au bord de la mer ou séparées du rivage par les faibles reliefs montagneux des Sahels, poussent de préférence les légumes. Ces légumes sont abondants (artichauts, haricots, petits pois, pommes de terre, tomates) et arrivent à maturité de très bonne heure par suite des conditions générales où se trouvent ces régions : de la douceur et de la régularité de la température, de l'absence à peu près complète de gelées, de la légèreté du sol, uniquement constitué d'alluvions récentes, des arrosages réguliers par irrigations. Ce sont des *primeurs* dont l'importance économique grandit chaque jour, au fur et à mesure que s'accroissent les besoins des pays tempérés et que se perfectionnent les procédés de transport de denrées périssables. Ces régions, bien localisées, peu étendues, mais très productives, leur doivent une activité ininterrompue pendant tout le cours de l'année et une très grande prospérité. Situées à proximité du littoral et des ports, elles se procurent aisément la main-d'œuvre nécessaire et du travail dans de bonnes conditions pour faire leurs expéditions

Telles sont principalement les régions d'Oran, d'Alger et de Philippeville.

L'exportation des primeurs est d'ailleurs importante. Elle est évaluée par les statistiques officielles comme suit :

Produits	1911 à 1913 (moyenne)	1914 (1)	1916 (1)	1918 (1)	1919 (1)
Pommes de terre.	253.459 Qx	163.218	144.048	119.139	78.709
Artichauts.....	76.900	89.723	58.482	28.143	21.357
Haricots verts.....	60.370	52.541	25.687	2.694	11.900
Tomates.....	64.491	50.363	38.352	7.202	16.803
Petits pois.....	25.538	17.777	10.394	2.308	5.156

Il est possible de l'accroître encore par des méthodes de culture mieux appropriées et surtout par de meilleurs procédés commerciaux. Il faut noter en particulier l'outillage de transport qui est manifestement archaïque ; les primeurs sont exportées dans de petites caisses à claire-voie par les courriers, à grande vitesse, mais ces paquebots n'ont aucune installation spéciale ou du moins digne de ce nom et il est possible d'imaginer des aménagements plus adéquats et plus pratiques inspirés des dernières méthodes de la science du froid.

Ainsi ce commerce pourrait prendre vraisemblablement plus d'extension et d'intensité.

En même temps et sur le même plan que l'exploitation des légumes, se fait celle des fruits, qui trouvent, dans les mêmes régions, des conditions favorables : ce sont les *raisins de table*, les figes et surtout les agrumes (citrons, oranges et mandarines). Le produit de ces cultures s'ajoute à celle des primeurs et vient la renforcer sur les statistiques d'exportation.

Années	Raisins de table		Agrumes		Figes	
	Quantités Qx	Valeur Fr.	Quantités Qx	Valeur Fr.	Quantités Qx	Valeur Fr.
1910	91.577	3.663.000	150.498	3.992.000	122.675	3.435.000
1912	117.276	3.753.000	127.793	3.478.000	96.669	2.997.000
1914	93.531	2.152.000	99.699	2.325.000	40.164	1.125.000
1916	51.702	2.172.000	114.304	3.325.000	126.050	6.050.000
1918	15.839	292.000	127.873	6.215.000	179.352	32.283.000
1919	37.859	2.839.000	124.699	7.493.000	189.995	36.479.000

(1) Tous ces chiffres sont fortement influencés par la guerre. La reprise se manifeste seulement à partir de 1919.

Il convient enfin d'ajouter à ces productions fruitières celle de *l'olivier*, qui existe partout dans le Tell à l'état sauvage ou domestique, mais qui est cultivé de façon intensive dans les régions à primeurs et dans quelques régions plus élevées comme la région de Tlemcen et la Grande Kabylie, sans jamais pourtant s'élever au-dessus de la côte de 900 mètres d'altitude.

L'olivier d'Algérie nourrit une bonne partie de la population indigène qui l'exploite de façon fort intéressante et fort curieuse, mais il fournit aussi une assez sérieuse quantité d'huile de qualité pour l'exportation. La bonne qualité de cette huile fluide, fruitée, dorée, lui assure sur le marché des prix élevés. Cette catégorie d'exportation est extrêmement variable d'une année à l'autre et varie considérablement avec les récoltes. Toutefois, on peut l'évaluer au chiffre moyen de 50 à 60.000 quintaux par an, représentant une valeur de 6 à 8 millions.

LES CÉRÉALES. — En dehors de ces régions très spécialisées, dans tout le Tell et jusqu'aux limites des Hauts Plateaux s'étendent des terres à céréales. En principe, la limite méridionale du *blé* coïncide exactement avec la limite septentrionale de l'alfa et ces deux plantes si différentes semblent se compléter et se relayer à la surface du sol.

Toutefois, les régions véritablement productives de blé et de céréales sont assez exactement localisées dans le Haut Tell, c'est-à-dire dans les plaines élevées de climat moins exclusivement maritime que celui de la zone littorale ou sublittorale (plus spécialement réservée aux primeurs ou à la vigne).

Depuis la Tunisie jusqu'au Maroc, une large bande de terre est occupée par le blé tendre, le blé dur, l'orge et l'avoine. On la suit d'une manière presque continue dans tout le Tell, de l'Est à l'Ouest, à travers les régions de Souk-Ahras, de Guelma, de Sétif, de Bordj-bou-Arréridj, d'Aumale, de Médéa, de Sidi-bel-Abbès et de Tlemcen. De beaux espaces à blé s'étendent aussi vers le Sud jusqu'à la portion septentrionale des steppes quand elle est suffisamment arrosée: Aïn-Beïda, Khenchela, Batna, Aïn-M'lila, à l'Est, Boghari au centre et tout le Sersou en bordure de l'Ouarsenis, de Vialar jusqu'à Tiaret, se trouvent dans ces conditions et donnent des résultats intéressants. Au-

cune de ces régions cependant ne réussit à égaler la production des plaines de Sétif et de Bel-Abbès qui sont véritablement les greniers d'abondance de toute l'Algérie et qui contribuent, pour la plus grande part à l'exportation. Autour de Bel-Abbès, en particulier, des méthodes de culture par irrigations et labours répétés ont été poussées à un assez haut degré de perfection et donnent en année normale des résultats superbes qui dépassent, comme en 1918, 1.000.000 de quintaux.

Dans l'ensemble, la production de l'Algérie en céréales est sujette, comme partout ou presque partout, à de très fortes variations, mais elle représente un élément capital de sa richesse : 22.751.320 quintaux, dont 3.600.000 environ sont libres pour l'exportation.

Le rôle de grenier à blé, l'Algérie l'a joué de tout temps dans le bassin occidental de la Méditerranée, comme la Sicile, quoiqu'à un degré moindre. Elle l'a joué encore et plus que jamais vis-à-vis de la Métropole pendant la dernière guerre ainsi qu'en font foi les tableaux statistiques des années 1914 à 1919.

Années	Exportation vers la France (en qx)	Valeur en francs
1914	2.442.944	60.937.000
1916	2.967.453	71.686.000
1918	2.942.608	100.601.000
1919	3.596.116	312.979.000

Ce n'est pas ici le moindre titre de gloire de l'Algérie d'avoir été pour la cause des alliés un réservoir important de troupes aguerries et de grain nourricier.

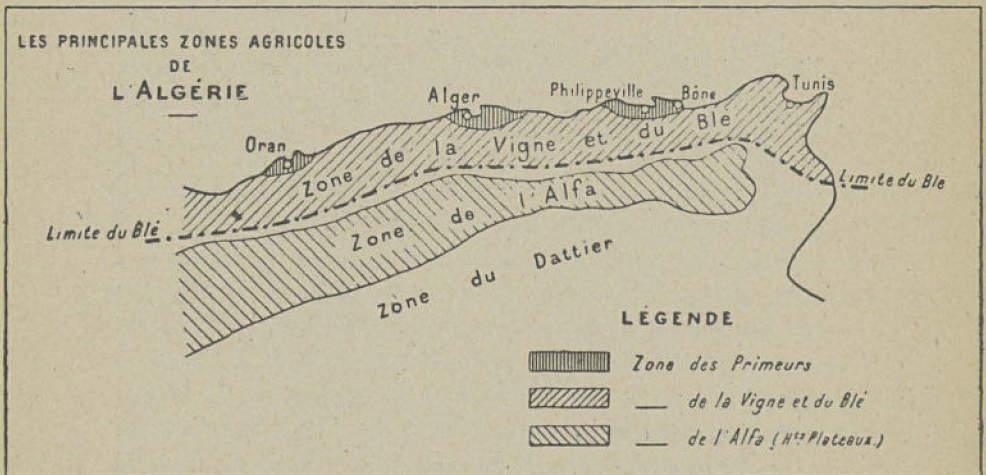
LE VIGNOBLE. — Le vignoble algérien représente encore un élément non négligeable du commerce mondial. La vigne, en effet, occupe dans les parties basses ou moyennement élevées du Tell, une superficie totale de 170.000 hectares, s'étendant sur 1.000 kilomètres de longueur et 200 de profondeur, c'est-à-dire à la fois sur les zones de primeurs et de blé. Son domicile de prédilection semble être les plaines des départements d'Oran et d'Alger, plus étendues et moins élevées que les plaines correspondantes du département de Constantine ; Mascara, dans le département d'Oran, quelques parties des plaines d'Oran, Médéa, Miliana et la Mitidja, dans le département d'Alger, possèdent

même des crus estimables et de valeur appréciable qui mériteraient d'être mieux connus.

D'une façon générale, par sa production moyenne de millions d'hectolitres par an, l'Algérie se classe parmi les principaux pays viticulteurs du globe.

En outre, les vins, qu'elle est arrivée à produire grâce à des procédés de vinification remarquables, possèdent des qualités précieuses pour l'exportation ; ils sont généralement de forte tenue, très alcoolisés et se prêtent admirablement aux coupages de vins plus faibles ou plus fins. De fait, l'Algérie en exporte une grande partie (plus de 7.000.000 d'hectolitres sur 8.000.000) vers la France (Cette, Marseille, Bordeaux et Rouen) et aussi vers l'Europe : Pays-Bas, Allemagne, Belgique, Angleterre, Suisse.

Le vignoble algérien ne produit d'ailleurs pas uniquement des vins de table, il donne dans la région de Guyotville des raisins de table excellents dès le 24 juin ou le début de juillet et qui sont expédiés comme primeurs (voir plus haut) par le port d'Alger. Enfin la province d'Oran produit des quantités de mistelles et de vins de liqueurs.





Années	1 <sup>o</sup> Exportations vers la France		2 <sup>o</sup> Exportations vers l'Europe									
			Pays-Bas		Allemagne		Belgique		Angleterre		Suisse	
	Quantités	Valeur	Quant.	Valeur	Quant.	Valeur	Quant.	Valeur	Quant.	Valeur	Quant.	Valeur
	hect.	fr.	hect.	fr.	hect.	fr.	hect.	fr.	hect.	fr.	hect.	fr.
Moyenne de 1901 à 1910	5.316.000	83.000.000	16.229	502.000	14.617	424.000	5.855	172.000	3.705	108.000	3.049	88.000
1914	5.036.874	85.627.000	8.409	»	5.341	»	1.919	»	2.389	»	2.477	»
1916	4.855.393	203.927.000	64	»	0	»	0	»	3.213	»	234	»
1918	2.578.570	166.318.000	0	»	0	»	0	»	1.702	»	26	»
1919	4.118.259	391.235.000	5.089	»	0	»	13.142	»	6.166	»	0	»

LE BÉTAIL. — Avec les primeurs, les céréales et la vigne, on a à peu près épuisé l'examen des ressources principales du Tell. Mais les Hauts-Plateaux possèdent aussi les leurs qui, pour être de caractère tout à fait différent, ne laissent pas de présenter une valeur qui compte pour une grande part dans la prospérité économique de la colonie.

Ces ressources sont de deux sortes : l'élevage et l'exploitation de l'alfa.

La terre de l'élevage est par excellence la grande étendue de steppes qui porte le nom de Hauts-Plateaux. Nous l'avons déjà appelé le « pays du mouton ». Aucun nom ne lui convient mieux. Le sol, très sec, l'herbe courte, les vastes parcours constituent un milieu physique admirablement favorable au développement de grands troupeaux d'ovins. En fait, le *mouton* est la véritable spécialité de l'élevage algérien et son principal appoint dans le grand commerce mondial de la viande.

Les moutons d'Algérie sont de race « berbère », à queue fine, grands et élancés dans l'Est (Chellala), trapus et ramassés dans l'Ouest (Tiaret), vigoureux, résistants et excellents fournisseurs de laine. Leur toison abondante, fine et légère, s'exportait avant la guerre en grandes quantités vers les usines du Nord de la France, Roubaix et Tourcoing, ou à l'étranger, Allemagne, Belgique et Pays-Bas. Quant aux moutons eux-mêmes, considérés comme viande de boucherie, ils sont expédiés sur pied en France par des navires plus ou moins bien aménagés. La « campagne des moutons » est double et partage l'année en deux parts égales : d'abord, d'octobre à avril, la « campagne » a pour objet les achats de troupeaux ; elle dure jusqu'au printemps et les troupeaux achetés pâturent et s'engraissent sur les plateaux et dans le Tell en se rapprochant insensiblement des points d'embarquement ; puis, en avril, commence la « campagne d'exportation » proprement dite, qui dure depuis le printemps jusqu'en automne et qui se fait principalement par les ports d'Oran et d'Alger.

Exportations des Moutons	1912		1914		1916		1918		1919	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
France .....	764.669	30.510.000	682.115	25.920.000	301.591	35.030.000	267.738	20.348.000	180.803	18.550.000
Etranger .....	7.086	283.000	7.034	267.000	1.592	70.000	1.658	126.000	3.115	320.000
Total .....	771.755	30.793.000	689.149	26.187.000	803.183	35.100.000	269.396	20.474.000	183.918	18.870.000
Laine	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs	Quintaux	Francs
France .....	38.965	4.998.000	68.448	9.720.000	64.730	12.946.000	46.572	20.208.000	74.725	45.900.000
Etranger .....	4.506	577.000	46.090	581.000	382	76.000	7	3.000	1.897	1.248.000
Total .....	43.471	5.565.000	72.538	10.301.000	65.112	13.022.000	46.579	20.211.000	76.622	47.148.000

L'élevage des *boeufs* est loin d'avoir la même importance. La race bovine d'Algérie n'est pas extrêmement belle et ne peut, comme viande de boucherie, rivaliser avec les races européennes, ni sous le rapport du poids, ni sous celui de la qualité. D'autre part, les pâturages algériens conviennent peu à la forme d'élevage intensif qui est la seule vraiment productrice pour cette catégorie d'élevage. Toutefois, il existe un troupeau de bovins de 1.000.000 de têtes qui fournit un contingent peu considérable à l'exportation. Les races les plus intéressantes sont celles de Guelma, dans l'est et du Maroc, dans l'ouest. Elles sont de taille moyenne, mais robustes et semblent pouvoir se prêter à une utilisation meilleure, ainsi qu'à un rendement plus élevé. Les tentatives faites dans ce sens n'ont été jusqu'à ce jour ni suffisamment puissantes, ni suffisamment méthodiques.

Quant à l'élevage du *cheval*, il n'a jamais tenu en Algérie la place à laquelle il avait droit et qui semblait lui être réservée par la nature. La race barbe est de taille moyenne, mais vive, énergique et très résistante ; quelques régions donnent même de beaux produits, comme Relizane et Tiaret. Les qualités de la race ne se sont pas beaucoup développées, parce que l'élevage est demeuré jusqu'à ce jour entièrement dans les mains des indigènes. Toutefois des tentatives d'amélioration sérieuses sont en cours qui semblent devoir étendre le rôle de cet élevage dans la vie économique et agricole de la colonie.

L'ALFA. — Le « pays du mouton » est aussi celui de l'alfa. Cette plante souple et ligneuse couvre à peu près 4.000.000 d'hectares dont la plus grande partie dans le département d'Oran ; elle est à peu près inépuisable ; or, son exploitation présente un intérêt très grand au point de vue industriel. En effet, elle se prête admirablement à la fabrication de la pâte à papier et se trouve par suite très recherchée par l'étranger et notamment par l'Angleterre.

En 1912, les expéditions ont atteint le chiffre respectable de 1.176.321 quintaux et une valeur de 8.822.000 francs et en 1919, 88.886 quintaux seulement représentant 1.334.000 francs. Sur ce total, l'Angleterre seule prélève près des trois quarts. Les ports de Bône, d'Alger et surtout d'Oran avec le petit port annexe d'Arzew sont les débouchés principaux de la « mer

d'alfa » qui s'étend surtout sur la surface des Hauts Plateaux oranais.

CULTURES DIVERSES ET NOUVELLES. — Il faudrait, si l'on voulait épuiser la statistique agricole de l'Algérie, citer, après ces cinq produits principaux et fondamentaux, beaucoup d'autres cultures qui jouent un rôle appréciable à l'heure actuelle et qui peuvent être appelées à tenir une place de plus en plus grande dans l'avenir.

Tels sont, entre autres, le *Crin végétal* qui s'obtient en peignant, cordelant et frisant les fibres du palmier nain. Cette plante, très vivace, est extrêmement vulgaire et se rencontre à peu près partout dans les terrains non cultivés du Tell, notamment dans la grande plaine du Chélif que traverse la voie ferrée d'Oran à Alger. La préparation se fait sur place dans de petits ateliers rudimentaires ou dans quelques usines à vapeur et donne une fibre utilisable pour la literie, la vannerie ou la sparterie. On l'exporte par balles de filasse ou de corde vers la France, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, l'Italie et les Etats-Unis.

En 1912, les chiffres d'expédition furent de 570.250 quintaux représentant une valeur de 7.413.000 francs, et en 1919, 183.862 quintaux valant 8.274.000 francs.

Le *tabac* est cultivé dans la Mitidja, autour de Blida et de Chebli, dans la région de Bône et surtout dans la Kabylie, autour de Palestro, de Ménerville et des Issers. On évaluait, en 1919, la superficie cultivée en tabac à 17.028 hectares, produisant 15.670.212 kg. On exporte ce tabac dans une certaine mesure, mais surtout on le travaille sur place. De grandes usines ont été fondées un peu de tous côtés : Mélia et Climent à Alger ; Jorro et Bastos à Oran. Elles fournissent de cigares et cigarettes la consommation locale, qui est considérable, et exportent leurs produits fabriqués dans de fortes proportions ; 467 quintaux de cigarés, 10.652 quintaux de cigarettes, valant 7.794.000 francs en 1912, et en 1919, 44.659 centaines de cigares et 28.675 quintaux de cigarettes valant 37.248.000 francs.

Ces expéditions ont pris une grande extension : de la France, elles se sont étendues dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'en Extrême-Orient

Enfin, il y a le *liège* et le *colton*.

Le liège est l'unique ressource forestière de l'Algérie ; il n'est pas malheureusement très répandu et ne se rencontre que par plaques et par places dans la zone littorale, région de Tlemcen, sahel d'Oran, région de Mascara ; mais ces zones de prédilection sont le Dahra, l'Atlas blidéen, la grande et la petite Kabylie, la région de Philippeville et de Collo.

Le liège exploité par l'Etat ou par des sociétés privées produit plus de 300.000 quintaux par an et donne lieu à un commerce d'exportation actif qui représente de 10 à 15 millions de francs et qui se faisait, jusqu'à ce jour, avec la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, les Pays Bas, l'Espagne, les Etats-Unis.

Quant au *coton*, c'est à la fois pour l'Algérie une culture ancienne et nouvelle. Dès 1841, elle fut tentée et elle fut très florissante de 1861 à 1866, c'est-à-dire à l'époque où les Etats-Unis subirent la grave crise de la guerre de sécession. A ce moment, les conditions de vente furent exceptionnellement favorables et le coton se développa dans les plaines basses de l'Oranie à la faveur des irrigations. Il fut très rémunérateur, mais, après la guerre, la situation du marché changea, redevint normale et le coton algérien ne put point se maintenir, il disparut. Depuis 1904, les besoins de l'industrie européenne en matières premières, ont incité l'Algérie à revenir sur ces premiers essais et l'on a vu réapparaître dans les parties intérieures du Tell les plantations de coton dans les plaines du Sig et de l'Habra, la vallée du Chélif, la Mitidja et la région de Philippeville et de Bône. Ces nouvelles tentatives ont été couronnées de succès parce qu'elles ont été faites suivant des méthodes plus logiques et après des sélections judicieuses, les rendements ont été beaucoup meilleurs (1.100 à 1.000 kgrs), les qualités obtenues fort estimables et le rapport à l'hectare intéressant (150 à 200 fr.). Tout de suite, les statistiques d'importation ont accusé un mouvement de renouveau par les chiffres suivants :

Quantités en quintaux	1903	1904	1906	1908	1910	1912	1914	1916	1918	1919
	0	3	70	354	269	751	645	1.411	449	483
Valeur en francs	1903	1904	1906	1908	1910	1912	1914	1916	1918	1919
	0	3	8.000	34.000	42.000	165.000	145.000	445.000	341.000	364.000

Malgré tout, la culture du coton rencontre aujourd'hui encore beaucoup de résistances et se heurte à beaucoup d'hésitations. Il n'y a aucun doute cependant qu'elle soit appelée à un grand avenir. De récentes expériences semblent prouver qu'elle pourra être entreprise en dehors des plaines basses, à des altitudes plus élevées, jusqu'à 700 mètres, et qu'ainsi pourra s'étendre notablement la zone cotonnière en Algérie.

Telles sont les ressources agricoles de l'Algérie. Elles sont considérables et considérablement variées. On s'explique que l'Algérie ait apporté un appoint important dans l'alimentation de Rome, dès l'antiquité, et dans le ravitaillement des Alliés pendant la grande guerre. Cette agriculture est précieuse. Elle est la base même de la prospérité et de la richesse de l'Algérie. C'est elle qui, avant tout, attire et mérite l'attention.

Est-elle arrivée à son maximum de rendement ? Autrement dit, les méthodes agricoles en Algérie sont-elles suffisamment modernes et perfectionnées ? C'est ce qu'il importe d'examiner maintenant en guise de conclusion. Car c'est, en somme, la meilleure manière d'évaluer les puissances d'avenir (1).

LES MÉTHODES AGRICOLES. — Elles ont été longtemps à l'état rudimentaire et, pour tout dire, réduites à un empirisme grossier, n'existaient pas.

Depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, il s'est produit une importante transformation dans les esprits et l'Algérie est entrée dans la voie de la mise en valeur scientifique du sol. Ce nouvel état d'esprit s'est traduit jusqu'à présent par un certain nombre de manifestations ou d'initiatives intéressantes :

1<sup>o</sup> Organisation d'un *Service Météorologique*, à réseau très étendu, rattaché à l'Université d'Alger et orienté dans une voie nettement pratique ;

2<sup>o</sup> Evaluation exacte des *Ressources en eau* par toute une série d'enquêtes et d'études sur l'hydraulique, dirigées par les services officiels : Ponts et Chaussées, Eaux et Forêts, Direction des Travaux Publics et de la Colonisation ;

3<sup>o</sup> Adaptation plus précise des espèces végétales et des

(1) Notons, comme signe des temps nouveaux, l'ouverture en avril 1921, d'une Foire à Alger. Cette initiative est due à la Confédération des Agriculteurs Algériens.

cultures aux conditions du sol et du climat plus exactement connues (1).

Beaucoup de ces préoccupations existaient déjà et quelques-uns de ces services fonctionnaient. Ce qu'il y a de nouveau, c'est leur coordination et leur systématisation. On peut dire qu'il existe aujourd'hui une base solide pour toute entreprise sur le sol de l'Algérie.

Pour donner une idée de ce qui a été fait et de ce qu'on peut faire encore, nous ne retiendrons que deux faits, entre beaucoup d'autres : d'abord, la viticulture et ensuite, la culture du blé.

LA VITICULTURE, en Algérie, a fait, depuis quelques décades, de très grands et très réels progrès. Elle est parvenue à améliorer de beaucoup sa production, en limitant la culture de la vigne aux régions les plus favorables, en la localisant intelligemment et en perfectionnant la vinification. A l'heure actuelle, on trouve, en Algérie et surtout dans la Mitidja, non seulement des exploitations superbes par leurs proportions, mais encore des installations vinicoles qui sont, par les procédés qu'elles emploient, de véritables modèles (2).

Quant à la CULTURE DU BLÉ, elle était, bien avant que se fut répandue la notion scientifique du *Dry Farming*, très intelligemment adaptée aux conditions particulières des climats secs et des sols insuffisamment arrosés. Les labours préparatoires d'hiver, de printemps et d'été sont depuis longtemps pratiqués dans les régions du Haut Tell oranais, comme celle de Sidi-bel-Abbès, et ils donnent d'excellents résultats.

Toutefois, il y a, même dans ces directions, bien des améliorations à réaliser, surtout au point de vue de l'utilisation des machines. C'est un fait général que, dans toute l'Algérie qui est un pays neuf et, somme toute, une colonie jeune, la machine n'a pas encore cause gagnée. La motoculture commence à peine à se généraliser.

D'autre part, l'esprit scientifique et d'initiative est peu développé. Pour les meilleures méthodes d'exploitation, comme le

(1) Les laboratoires de la Faculté des Sciences de l'Université d'Alger ont déjà fait œuvre utile et des travaux sont parus, œuvres de savants notables, ayant pour objet soit « l'agrobiologie du Sahel », soit « l'amélioration des orges », etc. C'est le point de départ d'un mouvement qui ne demande qu'à être encouragé.

(2) Il existe toute une littérature algérienne sur la *Vinification*. Le livre le plus récent date de 1920. C'est celui de M. J.-H. FABRE. « Procédés modernes de vinification en Algérie et dans les pays chauds ». Alger, Carbonel, 1920 broch. in-18°, 184 p.



« dry farming », on s'en tient volontiers aux procédés empiriques sans vouloir en venir aux pratiques logiques et raisonnées qui seraient beaucoup plus rémunératrices. La pratique des engrais est partout très rudimentaire.

En outre, on commence à peine à revenir des opinions erronées qu'en nourrissait jadis sur les aptitudes coloniales, c'est-à-dire tropicales de l'Algérie. On se rend compte que c'est un pays de climat très varié et assez proche, en somme, des climats européens. On songe, dès lors, à des cultures nouvelles, comme le lin, la betterave, etc... et la voie est ouverte à toutes les initiatives intelligentes.

Bien plus, l'élevage lui-même semble à la veille d'une véritable révolution par la mise en pratique des méthodes industrielles de la *frigorification*. Le Gouvernement général essaya, pendant la guerre, en 1915, d'inaugurer des établissements et des transports frigorifiques. Malgré la création d'une usine frigorifique à Maison-Carrée, près d'Alger (1919), la question demeure entière et semble appelée à une réussite parfaite.

Enfin il n'est pas chimérique du tout de penser qu'on pourra accroître, dans une certaine mesure, les ressources en eau de l'Algérie, c'est-à-dire obvier dans une forte proportion aux inconvénients de son climat. Bien au contraire, un programme méthodique, suivi et coordonné d'aménagements hydrauliques et forestiers est susceptible d'améliorer fortement la production. Il s'agit seulement de se remémorer l'œuvre si intelligente des Romains et leurs systèmes si simples de petits barrages, de retenue et de dérivation et de l'accommoder aux conditions nouvelles avec les moyens supérieurs dont nous disposons. D'autre part, il faut savoir adapter à chaque culture, l'arrosage ou l'irrigation qui lui convient, en écartant délibérément l'esprit de système qui a, dans ce domaine, trop fait de mal en Algérie.

Enfin, et surtout, il faut ne pas séparer la question de l'*arbre* de celle de l'*eau*.

La question primordiale, en Algérie, plus que partout ailleurs, est celle de la forêt. De l'aménagement du sol dépend en grande partie sa richesse en eau. Les incendies et les abus du pâturage ont provoqué de tel dégâts que le problème du reboisement et de la préservation des zones forestières se pose avec un caractère tout spécial d'urgence. L'abondance des

sources, la régularité des cours d'eau, la richesse des pâturages en dépendent. Comme le disait récemment un éminent géographe français, « nulle part ne se pose aussi précisément le problème de l'eau que là où elle n'existe pas ou se rencontre rarement ». Ce problème est essentiellement un problème forestier. En Algérie il se complique d'un problème social : les habitudes morales des Arabes et les méthodes d'élevage.

### III. — Un sous-sol mystérieux et prometteur

L'agriculture a, de tout temps, été la richesse de l'Algérie. L'amplifier et la perfectionner, c'est donc demeurer dans les traditions et suivre la voie normale.

Au contraire, l'industrie est l'orientation nouvelle, l'évolution moderne et pour ainsi dire nécessaire de l'Algérie, mais qui doit lui donner droit de cité parmi les grandes nations modernes.

Cette industrie existe-t-elle ? Oui, dans une très petite mesure, et à l'état presque primitif. Est-elle susceptible de développement ? oui, certes. Mais dans des conditions précises qu'il importe d'évaluer exactement et d'observer avec quelque détail.

L'INDUSTRIE ACTUELLE. — A l'heure où nous écrivons, l'Algérie est loin d'être un pays industriel. Les usines et les manufactures sont assez rares et n'intéressent guère que la consommation locale.

Ce sont principalement des minoteries, des distilleries, des briqueteries, des tuileries, des usines de chaux et ciments qui sont situées dans le voisinage immédiat des grandes villes et qui servent surtout à leur alimentation et à leurs besoins.

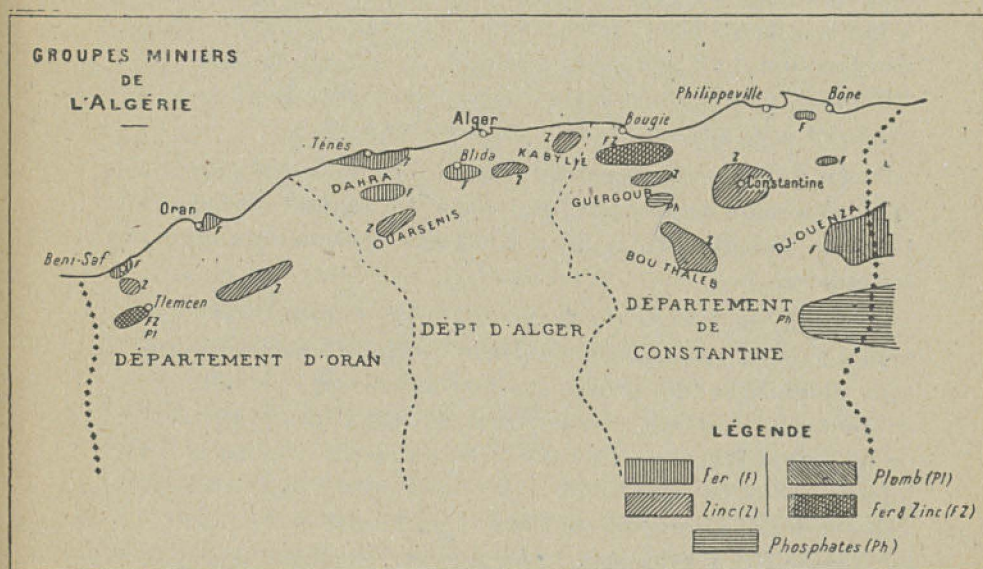
A peine peut-on dire qu'il existe une industrie de l'alfa. En réalité, on se contente de le préparer pour l'expédier, c'est-à-dire de le trier, de le sécher, de le presser en ballots et de le rassembler dans les entrepôts voisins des gares ou des ports d'embarquement,

Il en est de même à peu près de l'industrie de la *sparterie* qui utilise les produits de crin végétal et qui se réduit en somme à la fabrication des filasses ou des paniers, nattes et tapis.

En fait, il n'existe actuellement qu'une véritable industrie, digne de ce nom, l'industrie du *tabac*. Le nombre des fabriques s'élevait en 1919 à 64, soit 38 dans le département de Constantine, 24 dans le département d'Alger et 12 dans le département d'Oran. Ces établissements, tous actifs, fabriquent avec des procédés souvent perfectionnés, c'est-à-dire avec des machines, des cigares, des cigarettes, du tabac à priser, en fournissant un appoint sérieux à l'exportation. Les usines Mélia d'Alger et surtout Bastos d'Oran ont une clientèle extrêmement étendue. La marque Bastos, qui utilise à côté des tabacs algériens une assez grosse quantité de tabacs étrangers, fait annuellement des expéditions jusqu'en Amérique et jusqu'au Japon.

Mais si l'on ajoute à cette industrie arrivée, semble-t-il, à son développement maximum, quelques industries isolées et éparses, comme quelques usines d'engrais chimiques ou l'usine frigorifique de Maison-Carrée, on achève très vite l'énumération et le catalogue complet des capacités actuelles de l'Algérie.

Toutefois, si l'activité et l'avenir des industries de transformation semblent très étroitement limités, du moins dans l'état actuel des choses, l'importance des industries extractives peut être considérable et l'évaluation des richesses minières de l'Algérie est pleine d'alléchantes promesses.



Un simple coup d'œil sur une carte élémentaire arrête l'attention. Partout, en effet, apparaissent les taches ou les symboles indicateurs de gisements de fer, de zinc, de plomb, de phosphates, voire de pétrole, et qui sait ? de houille.

Le fer existe à peu près partout en Algérie. Mais il n'apparaît en grosses masses intéressantes pour l'exploitation qu'en un certain nombre de points qu'on peut réunir en trois ou quatre grands groupes :

1° Le groupe *oranais* qui est situé sur le littoral et qui comprend deux gîtes principaux ; Beni Saf, à l'Ouest d'Oran, et Kristel, à l'Est. Celui de Beni-Saf est particulièrement important. Situé à proximité de la mer, il a longtemps été exploité à ciel ouvert et dans de bonnes conditions par suite des facilités d'embarquement. Depuis quelques temps, l'exploitation devient souterraine et nécessite par conséquent plus de frais. Elle n'en reste pas moins très active et fournit aux navires venant d'Oran sur lest un fret intéressant. Ce gisement, qui a produit depuis l'origine, quelque dix millions de tonnes, appartient à la Compagnie de Mokta-el-Hadid, qui est propriétaire d'autres concessions importantes dans l'Est algérien.

2° Le groupe *du Dahra et du Zaccar* qui est constitué par le gisement de Ténès, peu productif, et celui de Miliana ou du Zaccar. Un instant abandonnée en 1876, l'exploitation du Zaccar a repris, depuis 1905, une grande activité, à la suite de la construction d'un petit chemin de fer à voie étroite qui relie Miliana à la grande artère Oran-Alger. On évalue les réserves à exploiter à un minimum de 3 millions de tonnes.

3° Le groupe *de l'Atlas blidéen* qui comprend des gîtes peu étendus autour de Mouzaïa, près de Blida et dans la Kabylie, près de Bougie. Il n'offre d'ailleurs qu'une importance secondaire.

4° Enfin, le groupe qu'on peut appeler *Constantinois*, dans lequel tous les gisements secondaires ou bien peu actifs comme ceux de Philippeville (Filfila) ou bien même déjà abandonnés, comme ceux de Bône, disparaissent devant le grand réservoir de fer qu'est l'*Ouenza*. Ce massif montagneux, auquel il faut joindre celui de Bou-Kadra, est situé entre Souk-Ahras et Tébessa, à 220 kilomètres de Bône, à proximité de la frontière tunisienne. On y a découvert récemment, vers 1897, des mine-

rais de cuivre et de fer. Des recherches sérieuses et précises ont révélé l'existence d'un gisement souterrain de cuivre et d'un gisement de fer exploitable à ciel ouvert. Le gisement de cuivre est une mine ; le gisement de fer une minière. Les évaluations les plus raisonnables et les plus modérées fixent la masse de fer exploitable de 52 à 97.000.000 de tonnes ! C'est une richesse inappréciable. Malheureusement, elle n'est pas encore exploitée, d'abord parce qu'il y eut de longues hésitations à cause de l'éloignement de la mer ; puis, à partir de 1903 jusqu'en 1913, parce qu'il y eut compétition et concurrence entre deux groupes financiers concessionnaires, l'un, de la mine, l'autre, de la minière. La question fut encore compliquée par celle du chemin de fer dont le Gouvernement général de l'Algérie imposait la construction aux concessionnaires de la mine. Bref, la solution n'est intervenue qu'en octobre 1913 et n'a été acceptée qu'en mai 1914 ; elle est très avantageuse pour la Colonie, mais les travaux sont à peine entrepris et la question de l'Ouenza est encore du domaine du devenir. Elle ne peut manquer toutefois d'augmenter considérablement la puissance de production minière de l'Algérie et de déplacer sensiblement son méridien industriel.

Le *cuivre* accompagne presque toujours le fer, mais, nulle part, sauf dans le département de Constantine, il ne se présente en masses aussi compactes que le fer. On en trouve un peu partout : près de Batna, de Miliana, de Ténès, de Saïda, etc. Mais il n'est exploité véritablement que dans le département de Constantine, dans les gîtes du Djebel Ouenza, Djebel Bou-Kadra, Kef-oum-Teboul, etc. Cette extraction ne dépassait pas en 1912, 4.909 tonnes, c'est-à-dire 663.000 francs et depuis la guerre s'est considérablement réduite (410 tonnes en 1919).

Quant au *zinc* et au *plomb*, ils sont, en général, associés et très répandus ; mais, de façon sporadique et pour ainsi dire d'« échantillon ». Leur exploitation n'est pas extrêmement active, elle n'a donné lieu, en 1912, qu'à une exportation de 24.625 tonnes. Les gîtes d'origine principaux sont ceux de Sakamody, à 40 kil. au Sud-Est d'Alger, du Guergour, à 30 kil. au Nord-Ouest de Sétif, de Bou-Thaleb, au Sud-Ouest de Sétif, de Hammam-N'Bails, près de Guelma, et enfin de l'Ouarsenis. Les gisements sont intéressants, mais ils sont en général dans de mauvaises conditions au point de vue des voies d'accès

et d'évacuation. Toutefois la véritable spécialité de l'Algérie en matière minière jusqu'aujourd'hui n'a pas été le fer, ni le cuivre, non plus que le zinc ou le plomb, mais les *phosphates*. C'est à eux qu'elle doit, comme la Tunisie, une sorte de célébrité. Dans la production mondiale, en effet, elle arrive, avec la Tunisie, tout de suite au second rang après les Etat-Unis avec un pourcentage égal à 36,6 %; d'autre part, le rendement est en progression constante et il menace de dépasser même ses devanciers américains. Ces phosphates, qui ne sont que le prolongement de ceux que découvrit M. Thomas en 1885-86 en Tunisie, sont, jusqu'à nouvel ordre, groupés en deux points autour de Tébessa (Aïn-Kissa, Debba, Djebel Dyr, Djebel Kouif) et autour de Tocqueville, à l'Est de Bordj-bou-Arréridj (Bordj R'Dir, Tocqueville, M'Zaïta). Tout porte à croire qu'il existe une large bande de phosphates depuis la Tunisie jusqu'au Maroc et que les découvertes de phosphates sont appelées à se multiplier. A l'heure actuelle, l'exportation algérienne s'élève en 1919 à 249.891 tonnes. Elle se fait presque uniquement par les ports de Bône et de Bougie.

Les phosphates algériens sont excellents; ils se prêtent très bien à la transformation en superphosphates et donnent facilement un titre de 14 à 15 % d'acide phosphorique dans un superphosphate grenu, sec, facile à broyer et ne s'agglomérant pas en sac. Les usines de produits chimiques d'Algérie les utilisent avec succès.

Voilà déjà un bilan sérieux: ce n'est qu'une ébauche et qu'une esquisse de ce qui doit être et de ce qui sera. En effet, l'Algérie entre à peine dans la voie de l'extraction intensive, comme le prouve l'exemple que nous rappelions plus haut de l'Ouenza. Les prospecteurs ont encore à faire dans ce pays et ils ont l'avantage de ne pas être livrés à eux-mêmes. D'excellents travaux les guident, rédigés par d'éminents professeurs de la Faculté des Sciences, et les encouragent (1).

Mais il y a plus: il se présente même des orientations nouvelles et l'on parle de « combustibles » algériens; pas la houille, dont l'existence est encore l'objet de vives discussions: on trouve des terrains carbonifères en certains endroits, dans la région d'Oudjda, dans le Sud oranais, près de Colomb-Béchar et de Béni-

(1) Par exemple, A. BRIVES, *Contribution à l'étude des gîtes métallifères de l'Algérie*, Alger, 1918.

Abbès, près de Smendou au nord de Constantine. On y a même exploité quelques lignites ; cependant, rien ne prouve jusqu'à présent l'existence de gisements d'importance comme ceux qui seraient nécessaires à l'industrie algérienne.

Mais il y a le *pétrole* ou plutôt les pétroles que l'on fait jaillir un peu de tous côtés, qui donnent à la Colonie les plus beaux espoirs et qui font naître les rêves les plus riants ; on en a d'abord trouvé des traces un peu partout, mais, depuis 1906, les recherches, mieux organisées et mieux dirigées, ont amené la découverte de puits jaillissants, surtout des deux côtés de la vallée inférieure du Chélif, aux environs de Relizane, au nord dans le Dahra (Aïn-Zeft, Sidi-Brahim), au sud (Tiliouanet). Les sondages répétés depuis 1901 ont été poussés souvent jusqu'à 1.200 mètres de profondeur. Ils ont coûté très cher. Ils n'ont pas tous réussi. La plupart ont atteints des suintements sans importance ; quelques-uns pourtant ont provoqué des jaillissements surprenants. Tel un puits ouvert en 1903 jusqu'à 416 mètres dans le Dahra et qui fournit pendant quelque temps jusqu'à 700 tonnes d'huile ; tel surtout le gîte découvert par 167 mètres de profondeur à Tiliouanet dans le lieu dit M'Sila, le 14 avril 1914.

Le débit de ces deux gîtes, d'abord très important, s'est vite ralenti ; il est arrêté complètement dans le premier et se réduit chaque jour dans le second, où il donnait cependant 2 tonnes 500 par jour de travail jusqu'en 1916. Les huiles produites sont de qualité estimable : peu lampantes au nord, riches en huiles lourdes et assez semblables par conséquent aux pétroles de Russie, beaucoup plus lampantes au sud et plus proches des pétroles des Etats-Unis. Dans les conditions actuelles, le problème n'est pas encore résolu et il est impossible de se prononcer sur la valeur des richesses pétrolifères. D'autre part, les recherches des prospecteurs se trouvent considérablement gênées et entravées par les lois en vigueur et cette situation a donné lieu à une violente campagne juridique aussi bien au sein de la Chambre des députés à Paris que des Délégations financières à Alger, et le débat est loin d'être terminé. Néanmoins, on peut, sans esprit visionnaire, croire à un certain avenir de la Colonie dans cette voie. Rien n'est plus souhaitable, car la principale infériorité de l'Algérie sur le terrain industriel est précisément sa pauvreté extrême en combustibles et l'étroite dépendance où elle se

trouve à ce point de vue vis-à-vis des pays étrangers, notamment de l'Angleterre.

Le tableau suivant résumera par quelques chiffres ce qui vient d'être exposé sur les richesses minières de l'Algérie :

PRODUITS EXTRAITS (1)	1912	1915	1916	1918	1919	OBSERVATIONS
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	
Fer.....	1.232.979	960.880	1.043.865	894.933	735.579	(1) Les fléchissements des chiffres de production s'expliquent par des causes très générales signalées par les rapports officiels : pénurie de main-d'œuvre, lenteur de la livraison du matériel, difficultés des transports, etc.
Zinc.....	109.041	21.514	37.990	15.440	13.268	
Plomb...)		20.271	28.819	13.196	8.457	
Cuivre .	4.909	»	123	1.744	410	
Phosphates..	377.601	165.433	355.712	189.419	270.708	
Pétroles....	»	650	1.186	1.026	833	

L'AVENIR INDUSTRIEL. — Sans aller jusqu'à spéculer sur les découvertes futures et en s'en tenant strictement à l'état présent, il existe en Algérie des ressources suffisantes pour provoquer un développement industriel intéressant.

Tout d'abord, la plupart des industries déjà existantes sont susceptibles de se multiplier et d'accroître leur production. Le développement progressif de la colonie et de sa population, la multiplicité de ses besoins, la nécessité de perfectionner ses méthodes agricoles, tout cela est un sûr garant de l'avenir. C'est ainsi, en particulier, que toutes les industries de l'alimentation et les industries d'engrais chimiques se trouvent en excellente posture. Il en sera de même à bref délai des industries du froid, qui traiteront soit la viande, soit les fruits ou les œufs, soit même le poisson dont l'exploitation est manifestement retardataire et totalement insuffisante.

Bien plus, certaines industries, comme le cuir, le liège, l'alfa, semblent se prêter à des initiatives appelées à réussir. En particulier, la fabrication de la pâte à papier à l'aide de l'alfa a toujours été encouragée par les pouvoirs publics ; quelques tentatives ont été malheureuses. Cela ne prouve rien. On y revient aujourd'hui et l'on a raison.

Evidemment, il subsiste toujours la même difficulté dont il ne faut pas dissimuler la gravité : le manque de combustible.

Ce n'est pas un obstacle infranchissable, d'abord parce



que le dernier mot n'est pas dit encore, et que si l'on ne peut fonder de grands espoirs sur le charbon, on doit envisager du moins, comme vraisemblable, l'utilisation d'une certaine quantité de pétrole algérien et ensuite parce que la situation de l'Algérie est assez bonne pour lui permettre de se procurer, à des conditions acceptables, le charbon qui lui est indispensable. Toute la réussite dépend alors de l'organisation intérieure des usines et de leurs rendement.

#### IV. — Une Terre d'Expériences

On a sans doute remarqué que la conclusion de chacun des chapitres précédents a toujours été la même : appel aux initiatives hardies et encouragement aux entreprises nouvelles. Rien de plus naturel, et de plus logique. L'Algérie est par excellence une terre d'expériences.

En effet, elle présente cet avantage inappréciable d'être à la fois une terre ancienne et une terre jeune où, à côté de traditions éprouvées et de grands succès obtenus, il y a place, comme sur un sol vierge, pour des réussites inédites.

Rien ne s'y oppose ; tout, au contraire, les encourage ; les institutions, le régime social et économique, l'outillage et la situation mondiale.

1° LES INSTITUTIONS ALGÉRIENNES. — La première chose qu'il convient de ne pas ignorer, quand on s'occupe de l'Algérie, c'est que, en dépit des apparences, elle n'est pas du tout assimilable à sa métropole. Il y a bien trois départements, trois préfets avec les cadres administratifs ordinaires de l'organisation française. Mais ce vêtement un peu étriqué craque de toutes parts et un certain nombre d'institutions sont venues se superposer à lui, dont le plus clair effet a été de donner à la colonie une sorte d'autonomie. C'est ainsi, en effet, qu'il existe, à côté du Gouverneur Général, une assemblée élue, les Délégations financières, dont le rôle est d'établir, de discuter et de voter le budget algérien, sous réserve du contrôle et de l'intervention du Gouvernement métropolitain. Cette assemblée, composée en grande majorité de représentants des colons, des agriculteurs et des industriels, est, malgré quelque préjugés de caste, de

plus en plus ouverte aux initiatives qui ont pour but le développement économique de l'Algérie. Une campagne sérieuse est en cours actuellement pour obtenir de la France des libertés encore plus grandes et une indépendance plus complète dans la gestion de ses richesses et de ses intérêts. Les questions des Mines et des Travaux publics, ont donné lieu à des discussions passionnées. Il est hors de doute aujourd'hui que l'Algérie va vers un régime plus élastique des terres et des mines et qu'à bref délai, elle arrivera à combiner harmonieusement la sécurité et la stabilité des institutions métropolitaines avec la souplesse des règlements des pays de protectorat.

2° LA MAIN-D'ŒUVRE. — Le travail rencontre en Algérie des conditions favorables, grâce à l'abondance de la main-d'œuvre. Certes, les conditions actuelles de la vie ont beaucoup modifié l'aspect de la question, et le contrecoup du renchérissement général des denrées et du travail n'a pas manqué de se faire sentir par delà la Méditerranée.

De plus, il y a attraction très sensible de la main-d'œuvre algérienne vers les centres industriels français plus rémunérateurs.

Toutefois, la situation est encore très encourageante et ne peut que s'améliorer encore quand la crise sera définitivement franchie. Les Arabes sont nombreux (5.000.000 environ) et malgré leur tendance naturelle à l'oisiveté, se prêtent assez volontiers au travail des champs ou des usines. La guerre a provoqué une sorte de réquisition de la main-d'œuvre industrielle dans les milieux indigènes, arabes ou kabyles ; cette opération a fort bien réussi et a eu pour résultat de faire l'éducation manuelle et morale d'une partie importante de cette population.

Et puis, à côté des indigènes, les complétant et les concurrençant, il y a l'élément étranger, espagnol, italien, maltais, marocain qui est important en Algérie (1) et qui fournit à des prix abordables un travail de valeur. Ces étrangers habitent l'Algérie, ou émigrent provisoirement pour la durée des saisons ou des travaux. La proximité des réservoirs d'hommes (Italie, Corse, Espagne), doit être pour l'Algérie un admirable avantage.

(1) Nombre total des étrangers résidant en Algérie : 190.000 (Espagnols, 135.000 Italiens, 37.000 ; Maltais, 6.900).

3° L'OUTILLAGE ÉCONOMIQUE. — La question des transports est, pour un pays qui est en voie de développement économique, un facteur primordial. Or, à ce point de vue encore, l'examen de la situation ne peut donner que des encouragements.

En effet, les progrès réalisés depuis une dizaine d'années, sont à tous égards remarquables. La guerre elle-même, en soulignant les déficiences, a donné une impulsion nouvelle aux travaux publics et certains programmes sont en voie d'amélioration ou d'achèvement qui sont, à peu de chose près, l'équivalent d'une véritable révolution économique.

L'outillage économique comprend les routes, les chemins de fer et les ports.

LES ROUTES constituent un réseau très complet et très bien coordonné, en ce sens qu'il est parfaitement bien adapté aux conditions de la structure physique et du relief. Une grande voie longitudinale va de la frontière du Maroc à celle de la Tunisie par Tlemcen-Oran-Orléansville-Alger-Sétif et Constantine. A cette grosse artère se raccordent les voies de pénétration dont les principales sont celles d'Oran à Géryville, d'Arzew à El-Aricha, d'Alger à Tiaret, d'Alger à Bou-Saâda, d'Alger à Laghouat, de Philippeville à Biskra, de la Calle à Tébessa.

En dépit de tout le mal qu'on peut en dire et qui tient surtout aux déplorables conditions du sol et du climat, les routes algériennes sont un beau réseau de voirie qui comptait, dès 1914, plus de 4.000 kilomètres de routes nationales et près de 30.000 kilomètres de voies et chemins de tous genres. La circulation y a toujours été active (de 63.000 à 200.000 tonnes de 1890 à 1911) et elle se développe aujourd'hui dans des proportions formidables avec les transports automobiles.

Les chemins de fer, par contre, ont été pendant longtemps, inférieurs aux routes. L'étendue de leur réseau, l'état de leur

		1891	1896	1911
Nombre des immigrants étrangers .....	Espagnols ..	151.859	157.560	135.150
	Italiens.....	39.161	35.539	36.795
	Maltaïsi.....	»	»	6.907

matériel et l'organisation de leur exploitation sont demeurés pendant une trop longue période notoirement insuffisants. Depuis 1901, l'action énergique du Gouvernement général et des Délégations financières a amélioré tout cela. L'unification des tarifs a été réalisée, les compagnies retardataires rachetées et de grands projets élaborés en s'appuyant sur trois vastes emprunts (1902, 1907 et 1914-17). Aujourd'hui le réseau algérien est à peu près complet et peut répondre à de larges nécessités.

Une grande ligne longitudinale court d'Ouest en Est, de Ghardimaou (frontière tunisienne) à Marnia (frontière marocaine). De cette artère maîtresse dépendent des embranchements transversaux qui la relie, soit aux ports du littoral, soit au Tell intérieur. Enfin, trois grandes voies de pénétration s'avancent hardiment jusqu'au Sahara : Philippeville-Biskra-Tozeur ; Oran-Colomb-Béchar ; Alger-Djelfa, qui sera demain Alger-Laghouat.

Les voies nouvelles prévues d'après le 3<sup>e</sup> emprunt, corrigent les défauts du réseau actuel et en resserrent étroitement les mailles. Des lignes traversent les régions jusqu'alors négligées (Dahra-Ouarsenis-OuENZA) ; d'autres rejoignent et raccordent des points jusque là isolés (Mascara et Frença, Bel-Abbès et Saïda, Tiaret et Boghari, etc.). Bref, l'amélioration est considérable et tend à créer, à la limite des Hauts-Plateaux, une seconde grande voie longitudinale qui doublera parallèlement la route Tunis-Casablanca.

L'activité des chemins de fer algériens est très grande et accuse une progression constante aussi bien sous la rubrique « voyageurs » que sous la rubrique « marchandises ». En 1910, elle s'élevait à 4.992.796 voyageurs et en 1911 déjà à 5.572.243 voyageurs, soit une augmentation de 11.6 %. De plus, les recettes ont monté de 23.700.000 francs environ en 1891-95, à 42.800.000 francs en 1906-1910, à 50.436.000 francs en 1914, à 59.800.000 francs en 1916, à 80.000.000 de francs en 1918, et 112.000.000 en 1919. Même en tenant compte des majorations de tarifs, ces augmentations sont extrêmement instructives.

Evidemment, tout n'est pas parfait dans cette organisation : le matériel est insuffisant en nombre et en qualité ; les tarifs sont trop élevés ; enfin il y a gêne en bien des endroits par suite de l'enchevêtrement des voies normales et des voies étroites.

tes. En fait, ce n'est qu'une question de mise au point et il faut savoir faire confiance à l'avenir.

LES PORTS. — Quant aux ports algériens, ils sont d'ores et déjà prêts à remplir le rôle important que l'avenir leur réserve. Beaucoup de travail a été réalisé avec un large esprit de prévoyance, si bien que, au lendemain de la guerre, les ports de l'Algérie se trouvent mieux outillés que la plupart des ports de France et que la majorité des ports méditerranéens. On a fort heureusement abandonné le déplorable système de l'éparpillement des crédits sur la poussière des petits ports côtiers et on a concentré les efforts sur les trois points principaux : Oran, Alger, Bône. Ce sont aujourd'hui trois grands ports qui possèdent chacun un rôle bien déterminé et une spécialité.

ALGER, en 1901, ne comptait que 7.698 navires aux entrées et sorties, représentant un tonnage de 8.560.869 tonnes, mais en 1912, 12.983 navires représentant 18.414.567 tonnes. C'est un port très vaste enfermant une nappe d'eau de 115 hectares et assez bien aménagé, où les gros navires de tout tonnage trouvent d'excellentes conditions de mouillage et de manipulations. Alger, qui est en relations avec le monde entier, est surtout spécialisé dans l'importation (la moitié environ des importations de l'Algérie passent par Alger) et pour ce qui est des exportations, dans les expéditions de primeurs, légumes, vins et alcools. Mais il est aussi un grand port de relâche et de tourisme (2.074 relâcheurs en 1910 avec 4.730.006 t.).

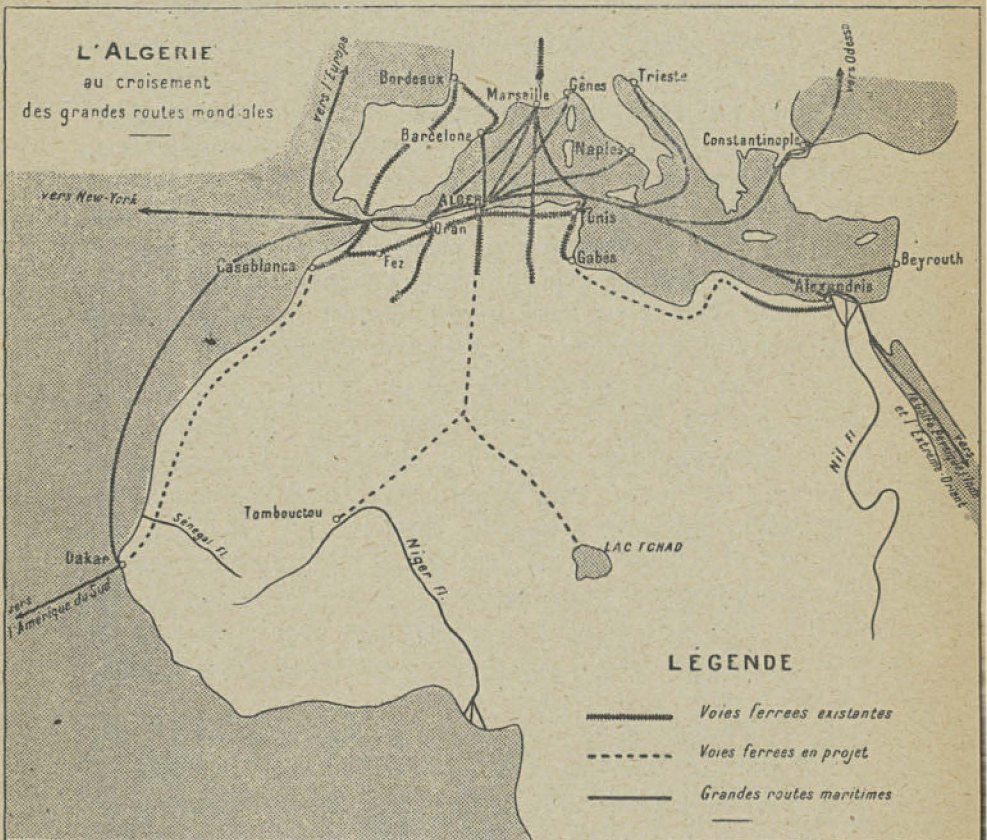
ORAN vient loin derrière avec 7.402 navires et 7.316.730 tonnes en 1912. Mais son développement s'accroît chaque jour et dans des proportions, semble-t-il, supérieures à celui d'Alger. C'est un grand port d'exportation pour les céréales (38,4 % des exportations totales de l'Algérie) ; pour les vins (33,3 %) ; les primeurs et le bétail (68,1 %) et il serait plus important encore s'il n'avait auprès de lui, gravitant pour ainsi dire comme des satellites une série de petits ports annexes : Beni-Saf, port de minerai ; Arzew, port d'alfa et de crin végétal ; Mostaganem, port de céréales et de vins.

Quant à Bône, c'est le port minier par excellence (81,5 % des exportations de minerais et de phosphates). Bon port naturel, déjà convenablement aménagé, Bône attend impatiemment l'exploitation prochaine de l'Ouenza qui lui donnera son définitif essor.

Les chambres de commerce algériennes se préoccupent chaque jour davantage des perfectionnements de l'outillage de leurs ports et déjà toute une série de travaux et d'agrandissements sont prévus pour accroître les avantages acquis et parer à tous les développements d'avenir.

4° LA SITUATION MONDIALE. — Enfin, il ne faut pas perdre de vue que l'Algérie occupe, dans la Méditerranée, et par rapport aux voies du trafic mondial, une situation exceptionnellement favorable.

A 24 heures de la France, à quelques heures de l'Espagne et de la Tunisie, l'Algérie est placée en outre sur la grande route de l'Orient vers Gibraltar. De plus en plus, les longs courriers



éprouvent le besoin de relâcher à Alger ou à Oran. Ainsi elle apparaît comme un gîte d'étape d'une des plus grandes routes maritimes du globe.

Enfin, il y a plus, le chemin de fer Tunis-Casablanca est appelé vraisemblablement à créer un mouvement de circulation difficile à imaginer exactement. Car, par delà Casablanca, c'est Dakar et l'Amérique du Sud et il n'est pas chimérique de penser à un grand transcontinental moghreben, c'est-à-dire de l'Afrique du Nord.

Enfin, cette grande artère, coupant les voies transahariennes qui s'amorcent en Algérie, transformera un jour cette terre en un lieu de croisement des plus importants du monde, où se rencontreront les routes directes de l'Europe vers le Tchad et le Soudan et de l'Orient vers l'Amérique du Sud, Marseille-Tombouctou et Constantinople-Buenos-Ayres.

### 5. — Conclusion. — Le Commerce de l'Algérie

A toutes les constatations précédentes, la conclusion la meilleure qui se puisse apporter est celle qui laisse parler les faits par eux-mêmes.

Les chiffres manifestent éloquemment l'activité économique de l'Algérie.

En 1911, pour la première fois, le commerce général de l'Algérie dépassa 1 milliard, il n'est jamais plus descendu au dessous de ce niveau. Bien au contraire, il a presque doublé (même en tenant compte de la hausse des prix).

Années	TOTAL GÉNÉRAL	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	NAVIRES Nombre	TONNAGE TONNES
1911	1.081.084.000	571.481.000	509.603.000	10.474	12.513.125
1913	1.168.474.000	667.305.000	501.169.000	11.984	14.387.750
1915	1.009.318.000	472.211.000	537.107.000	7.859	7.156.094
1917	1.535.925.000	679.656.000	856.269.000	5.013	5.379.173
1919	3.048.364.000	1.357.542.000	1.690.822.000	6.195	6.446.818

Du point de vue de la balance commerciale, cette situation apparaît comme tout à fait excellente. L'Algérie vend ses vins, mistelles et alcools (61,3 %), ses céréales (14,9 %), ses phos-

phates et ses minerais (7,5 %); son bétail vivant (2,4<sub>8</sub> %), ses légumes frais, pommes de terre et raisins de table (4,4 %).

Elle *achète*, des denrées alimentaires (riz, légumes secs, sucre, pommes de terre) (10,2 %), des tissus et des vêtements (3,2 %) des bois (5,3 %), des produits chimiques (6 %), des matériaux de construction (26,9 %) et des articles manufacturés : meubles et ouvrages en bois (10,9 %) ; fer, fonte, acier (7,7 %) et des machines (6,6 %).

Ses relations d'affaires sont étroites surtout avec la Métropole (84 % des importations et 76 % des exportations). Mais elles sont régulières et actives aussi avec l'étranger : Tunisie, Maroc, pays méditerranéens, Grande-Bretagne et Pays-Bas. Depuis les hostilités, les Etats-Unis et le Japon accusent des progrès tels qu'ils semblent appelés à prendre la place laissée vacante par l'Allemagne et par l'Autriche-Hongrie.

Ainsi nous apparaît, riche de réalités présentes et de promesses futures, l'Algérie française qui n'est pas seulement le chef-d'œuvre colonial de la France, mais peut-être celui du monde entier. Entre la Tunisie et le Maroc, encore à l'état d'enfants ou de pupilles, elle se montre dans la pleine vigueur de sa majorité et de sa maturité. Les destinées de toute l'Afrique du Nord dépendent d'elle. Le développement normal des forces économiques rapproche chaque jour davantage aujourd'hui les trois parties du Maghreb que l'histoire s'était plu jusque là à maintenir séparées. L'unité sera le grand événement de demain. Il n'est pas difficile d'en calculer la considérable portée.

Alger, le 14 avril 1921.